

„ lées, qui forment aujourd'hui des païs con-
 „ fidérables, ont pu être pendant plusieurs fie-
 „ cles

n. 273. — Exam. des Epoq. p. 130 ou n. 103.

— On voit ici par les judicieuses réflexions de notre auteur, combien ces lacs ont été multipliés, même hors des païs montagneux & circonscrits par de sourcilleuses limites : & dès lors les amas de coquillages quelconques ne présentent plus aucune difficulté. L'Océan universel qu'on fait peser sur la terre durant des siècles, devient parfaitement inutile, ainsi que diverses autres suppositions imaginées pour expliquer ce qui dans la théorie du déluge est parfaitement simple & n'a besoin d'aucune explication. Je ne puis m'empêcher de faire ici mention d'une hypothèse singulière dont parle Mr. de Luc.

„ On a imaginé que les germes des animaux
 „ marins, chariés par les eaux qui les filtrent
 „ dans la terre, se sont élevés jusques dans
 „ les montagnes, qu'ils y ont éclos & pro-
 „ duit des coquilles. Cela tient à l'opinion
 „ de ceux qui croient que les sources se for-
 „ ment par succion (*& pourquoi les pluies
 „ n'auroient-elles point de ces germes, aussi
 „ bien que les eaux filtrées de la Mer ?*). Il
 „ y auroit beaucoup de choses à répondre, &
 „ au principe & à la conséquence particulière
 „ pour les coquilles : mais une seule suffit ;
 „ c'est qu'on trouve plus de coquilles brisées
 „ ou mutilées, qu'on n'en trouve de parfaites
 „ ». Cette observation & beaucoup d'autres
 „ plus qu'embarassantes pour ceux qui tirent
 „ de ces germes tous les coquillages que la terre
 „ renferme dans son sein, ne le font pas pour
 „ ceux qui bornent leur hypothèse à des phé-
 „ nomènes particuliers, tel que celui dont il est
 „ fait mention dans une lettre de Mr. de la Sau-
 „ vagere (15 Mai 1778, p. 99). — Peut-être les
 „ coquillages des tourbieres entrent-ils aussi dans
 „ cette considération. — Sable de Mer composé
 „ de menus coquillages. *Exam. des Epoq.* p. 125 ou
 „ n. 108.

Tome 2.
 P. 514.